

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 5

Rubrik: Paris au fil du temps : petits métiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Petits métiers

«Vitrer!» Son cri strident, à faire vibrer nos carreaux, déchirait les oreilles, et je m'approchais de la fenêtre, enfant surprise de voir passer dans la rue un homme portant des vitres sur son dos.

Fort en gueule, le «Raccommodeur de faïences et de porcelaines!» s'asseyait, lui, à même le trottoir et il

rajustait, avec quelques agrafes et une pâte blanche, des morceaux de vaisselle cassée.

On se plaît à dire, si vous mangez peu, que vous avez un appétit d'oiseau. Mais les oiseaux, ils dévorent, il n'y a qu'à voir la bedaine des moineaux... «Du mouron pour les p'tits oiseaux!» Le marchand de mouron tendait des brins de sa cueillette, providence du serin canari chanteur qui sautille et qui s'égosille en cage dans la mansarde des cousettes, au bord du toit.

Ces silhouettes d'un Paris où ils n'ont plus leur place, on les retrouve, avec quantité d'autres qui les précédèrent, dans un beau gros livre album très amusant: *les Cris de la Ville*¹.

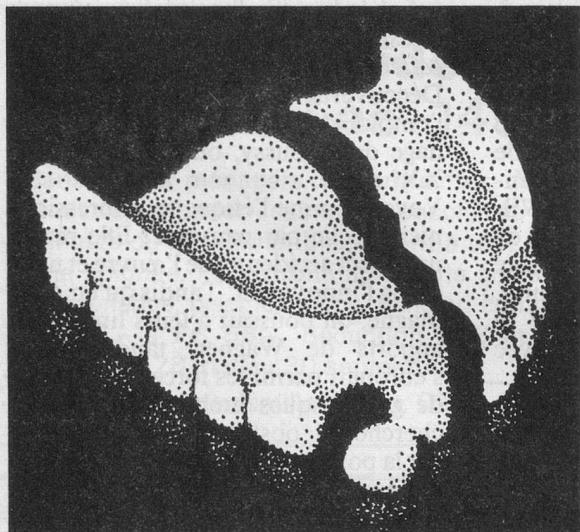
Depuis le XVI^e jusqu'au début de notre siècle, c'est la vie des rues tortueuses de la cité avec son petit monde bruyant qui déferle à travers les pages. Frustes comme leurs modèles aux traits rudes, en chausses trouées, en savates ou en sabots, une longue série de personnages taillés au canif dans le bois vident à tue-tête leur marchan-

dise: «Mes beaux épinards!» «Mes balais!» «Mes navets!» «Ma douce rave!» (Nous sommes loin encore de l'utilisation de la pomme de terre...) «Mes poires cuites!» «Mes petits pâtes!» «Vieux chapeaux gras à dégraisser!» «Souliers vieux!» Tohu-bohu, charivari. A ce grouillement volubile s'ajoute l'embarras des bourricots tirant leurs charrettes chargées de légumes ou de fagots.

«Couteaux, ciseaux à repasser!» Pendant des siècles, le rémouleur a poussé devant lui sa petite boutique ambulante: l'artisan penché sur sa meule, on voit encore son effigie en médaillon à la façade d'un monoprix de l'avenue de l'Opéra. Cet immeuble était, jusqu'à la dernière guerre, celui d'un magasin réputé pour son beau linge, à l'enseigne du Gagne Petit.

«Peaux de lapins, chiffons, ferraille à vendre!» Ces cris-là, beaucoup d'entre nous ont encore pu les entendre. Mais voici qu'émerge, du temps de Louis XIII, le preneur de rats. Il en porte une kyrielle enfilés le long d'un bâton. Abraham Bosse, illustrateur sévère, a fait de lui un hidalgo déchu aux loques altières. Le marchand d'encre aussi était noir. Noir comme le ramoneur qui remonte à l'antiquité: crainte

¹ Massin: *Les Cris de la Ville*, éditions Gallimard, Paris.



Réparez-le vous-même – impeccable du point de vue technique et durable! Indispensable pour les voyages et pendant les vacances. Pour votre sécurité!

BONYPLUS®

Dans les pharmacies et les drogueries.

Lorsque monter les escaliers devient trop pénible...

...nous avons diverses solutions pour que vous puissiez franchir, sans difficulté, des marches d'escalier trop nombreuses, trop raides ou trop étroites, à l'extérieur comme à l'intérieur de la maison.

rigert d

l'indépendance par la mobilité

Rigert Maschinenbau AG
6405 Immensee, tél. 041/81 2114

Notre représentation régionale: Praximed, appareils médicaux, rue de Bourg 11, 1003 Lausanne, tél. 021/22 11 41



séculaire des incendies... «Ramonez ci, ramonez là, la cheminée du haut en bas!» Ramoneur suivi du gamin qui se glisse, maigre et agile, dans les conduits. Ce «petit Savoyard à Paris», avec sa marmotte, demeurait encore, conté par nos nourrices, l'attendrisant héros barbuillé d'une légende pour les coeurs sensibles.

Au XVI^e siècle déjà, le poisson arrivait étonnamment vite à Paris. Il était interdit d'arrêter ou de retarder le courrier de la marée. Les marchandes de harengs, de limandes, d'huîtres aussi, portaient hardiment sur la tête leur corbeille: colonnes en marche auxquelles ressemblent toujours les sardinières du Portugal.

Jadis, on pouvait boire du lait en pleine rue. Tendant un bol crémeux, la laitière se devait d'être jolie. Et François Boucher la dessinera, au XVIII^e, appétissante comme ses nymphes à la cuisse légère. Bruissant de toutes ses clochettes, harnaché avec sa superbe fontaine recouverte de velours rouge, le marchand de tisanes faisait des affaires à la canicule: «A la fraîche! Qui veut boire? V'là l'coco!» Il s'agissait d'une innocente décoction de réglisse. Je revois ce même liquide un peu trouble emplissant moins spectaculaire-

ment de grands bocaux à la devanture des petites échoppes des Champs-Elysées et du parc Monceau. Nos parents défendaient qu'on y goûtât... Aujourd'hui, presque tous les enfants estiment, en revanche, que le coca-cola leur est dû. L'hiver, les Parisiennes de la dite Belle Epoque, enfouissaient dans leur manchon un petit sac de marrons comme on en trouve encore, remués sur la tôle brûlante par un Auvergnat, aux carrefours: «Chauds les marrons!» Marrons chauds, violettes à deux sous. Qui a vu, au début des années 20 sur la scène de l'Olympia, Raquel Meller en petite jupe noire et corsage blanc chanter sa *Violetera*, ne peut l'oublier. C'est notre jeunesse, enregistrée sur de vieux disques de phono...

Il y a longtemps, dans la rue glacée d'une ville assez sinistre en Ukraine, je me souviens de la jeune paysanne aux pieds nus qui, pour l'équivalent de quelques centimes, m'offrait ses minuscules bouquets de perce-neige. Je l'associe, dans la brume de ma mémoire, à la marchande d'allumettes du conte si triste d'Andersen, pauvre petite fille morte de froid, toute seule, la dernière nuit de décembre.

A. V.

Bibliographie

Jacqueline Schwerzmann: **Chasse au Pyromane**, Editions Ligue pour la lecture de la Bible.

Le début de l'année est traditionnellement le temps de prendre des résolutions nouvelles. Pour Martine, Viviane, son frère et leur ami Jerry, ce sera celle de découvrir le dangereux maniaque qui allume des incendies dans leur quartier lausannois.

Tout feu, tout flamme (c'est le cas de le dire!), ils se lancent donc dans une enquête aux rebondissements imprévus et parfois cocasses.

Réussiront-ils quand même à démêler cette brûlante énigme? Par le biais de cette chasse au pyromane, les fillettes rencontreront des témoins de l'Évangile qui sauront les conduire à la foi, et finalement c'est le feu divin qui sera allumé dans leur cœur.

A partir de 11 ans. Fr. 12.—.



Message

Projections

On parle très souvent de «libération»: armée de libération, mouvement de libération, théologie de la libération, etc... Et il est hélas vrai que de lourdes servitudes paralysent des personnes et même des peuples entiers.

Toutefois il convient de se souvenir que les pires esclavages dont nous sommes les victimes ne viennent pas de l'extérieur, mais sont bel et bien ceux qui nous emprisonnent de l'intérieur et qui ont leurs racines au plus intime de notre cœur. Et parmi les «despotes domestiques», dénonçons

en tête de liste nos projections: ces images que nous sécrétions en nous avant d'aller les plaquer, les coller sur le monde qui nous environne au mépris de tout réalisme.

Les exemples sont multiples. Contenons-nous d'en illustrer un ou deux! Il est demandé à telle ou tel de s'exprimer dans le cadre de la réunion d'un groupe, ou même tout simplement de faire une lecture en public. Refus poli, mais ferme: «Jamais je n'oseraï. Je ne suis pas capable. Trouvez quelqu'un d'autre!».

Timidité? Peut-être, mais qui n'est pas timide? Il y a des gens qui paraissent très sûrs d'eux et qui, en réalité, masquent sous des dehors décontractés une profonde timidité. En réalité, si nous cherchions bien le motif d'un tel refus, nous le trouverions probablement ailleurs: nous n'osons pas nous lancer parce que nous avons peur de nous faire juger par les autres. Et pourquoi pensons-nous que les autres vont nous juger? Ne serait-ce pas parce que nous-mêmes sommes portés à poser de tels jugements? Non? Ce n'est pas le cas? Alors, si nous ne le faisons pas nous-mêmes, pourquoi penser que les autres vont le faire à notre endroit? Voilà une belle projection! Et une belle manière de prendre les autres de haut,

en imaginant qu'ils vont être automatiquement impitoyables, alors que nous nous sentons pleins de mansuétude!

Si nous faisions un peu plus confiance aux autres, ne serions-nous pas parvenus à une estimable libération intérieure?

Nous pouvons ainsi regarder d'un œil attentif quelques-unes de nos réactions habituelles dans la vie quotidienne, et nous découvrons que, dans la plupart des cas où nous nous sentons «bloqués», les chaînes qui nous paralysent ne tombent pas sur nous de l'extérieur, mais résident en réalité en nous: ce sont nos multiples projections.

Et au cours de cet examen, nous nous apercevrons peut-être que nous avons bien «arrangé» Dieu avec nos projections. Nous en avons parfois fait un gendarme menaçant, un épicer mesquin, un juge vengeur, alors qu'il se révèle en nous, en son Fils Jésus, sous un jour tout autre.

«Dieu a fait l'homme à son image, et l'homme le Lui a bien rendu», dit le proverbe. Au moins pourrions-nous choisir une belle image de nous-même, lorsque nous cherchons à fabriquer un dieu à notre image!

Abbé Jean-Paul de Sury